

Des jeunes filles apprennent le codage informatique

NEUCHÂTEL Microcity a accueilli, samedi, les curieuses d'informatique au sein du Coding club des filles. C'est la première fois que l'EPFL organisait cet atelier 100% féminin.

PAR LUC-OLIVIER.ERARD@ARCINFO.CH

Vingt-quatre Neuchâtelaises âgées de 11 à 15 ans ont participé samedi, à Microcity, au premier Coding club des filles, organisé à Neuchâtel par l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. En quelques heures, elles acquièrent la capacité de concevoir de petites animations ou des jeux grâce aux rudiments du code informatique. Les activités se déroulent sur une plateforme qui permet d'aborder non pas le langage informatique directement, mais une manière d'empiler des instructions simples pour parvenir à former petit à petit des instructions complexes. C'est la logique générale du code, bien plus qu'un langage en particulier, qui est abordée.

“Elles n'hésitent pas à se parler. Elles s'entraident beaucoup.”
FARNAZ MOSER
CHEFFE DE SERVICE À L'EPFL

Après un premier atelier, qui dure 2 h 30, les filles peuvent continuer à exercer leur talent sur la plateforme en ligne sécurisée à laquelle elles auront été inscrites.

Plus de filles, mais pas dans toutes les disciplines

Encadrées par les étudiants de l'EPFL, les filles font ainsi leurs premiers pas dans une discipline qui, professionnellement, reste majoritairement masculine. D'ici à leur arrivée sur le marché du travail, cela aura peut-être un peu changé. C'est en tout cas une des mis-



Le Coding club des filles est né à Lausanne, en 2018, et a essaimé dans plusieurs villes depuis. CHRISTIAN GALLEY

sions de Farnaz Moser, cheffe du service de la promotion des sciences à l'EPFL. Son équipe met sur pied un large éventail d'activités à destina-

tion du grand public et des jeunes. Certaines d'entre elles sont destinées spécifiquement à augmenter l'intérêt des filles pour les mathémati-

ques, l'informatique et les sciences techniques. L'EPFL accueille chaque année davantage de jeunes étudiantes – environ 30% cette année –

mais cette proportion est loin d'être atteinte dans toutes les filières. En informatique, on est plutôt près de 15%, selon Farnaz Moser. «Ces préférences différenciées ne concernent d'ailleurs pas seulement les hautes écoles, mais tous les types de formation, dont l'apprentissage», indique Farnaz Moser.

Des filles qui prennent confiance en elles

Le Coding club des filles, lui, est né en 2018 à Lausanne, et a essaimé depuis dans plusieurs villes. Tous les cantons romands, ainsi que Berne auront bientôt leur Coding club. Et chaque fois qu'elle apparaît quelque part, la proposition trouve son public immédiatement.

Pour Farnaz Moser, son caractère non-mixte est essentiel dans ce succès: «Nous observons que les garçons prennent beaucoup de place dans les ateliers mixtes. Les filles prennent davantage confiance et osent poser des questions, lorsqu'elles sont entre elles. Nous leur expliquons qu'il ne s'agit pas d'une classe, mais d'une activité ludique, pour qu'elles n'hésitent pas à se parler. Elles s'entraident beaucoup».

Pour Farnaz Moser, éveiller l'intérêt des jeunes femmes pour les activités techniques permet aussi de mettre en évidence au sein des familles les stéréotypes qui continuent à guider le choix des enfants et de leurs parents pour une filière d'étude ou une profession. «La plupart du temps, ces stéréotypes sont totalement inconscients. Le simple fait d'informer les parents les incite à en parler avec leurs enfants. Partager l'enthousiasme des filles dans ce genre d'activités est déjà susceptible de faire évoluer la situation.»